

# TOURS ET DETOURS A L'ECOMUSEE D'ALSACE



LA MAISON  
DU  
PECHEUR

L'exposition a été créée par l'association "Maisons Paysannes d'Alsace" en 1990. Ont participé à la recherche documentaire et à la mise en oeuvre de l'exposition sous la direction de M. Grodwohl en collaboration avec AX COM, Cécile Coquet, Thierry Fischer, Richard Keller, François Kiesler, Christian Fuchs, Jean-Michel Selig.

ISBN 2-908941-04-X  
ISSN 1167-5411

Copyright Maisons Paysannes d'Alsace-Mars 1993  
Editions Ecoparcs s.a. avec le concours de l'Association Propriétaire  
pour l'Ecomusée et la Direction Régionale des Affaires Culturelles

## TOURS ET DETOURS A L'ECOMUSEE D'ALSACE

LE MUSEE DE LA MAISON DU PECHEUR DE  
L'ETTINGER

### LA MAISON DU PECHEUR

L'histoire vraie de la maison du pêcheur à l'Ecomusée  
Catalogue de l'exposition  
Marc GRODWOHL et collaborateurs

La Pêche en Alsace, avant les Trente Glorieuses  
Freddy SARG

## **L'HISTOIRE VRAIE DE LA MAISON DU PECHEUR DE L'ECOMUSEE**

En Mai 1989 est advenue, sur la lande aride de l'Ecomusée, une révolution: l'eau vive y a surgi. Après plusieurs mois de travaux colossaux, entièrement imaginés par François Kiesler et M. Walter, Ingénieur à la D.D.A., une dérivation partielle de la Thur venait alimenter une rivière reconstituée, le "Dorfbach" dont la fonction première était d'actionner la roue à aubes de la scierie et, à l'opposé du "village", noyer les douves de la Maison Forte.

Le site ainsi recréé est placé sous la protection du Conservatoire des Sites alsaciens, qui a son siège à l'Ecomusée.

Entre ces deux points, la rivière reconstituée et figure un affluent de l'Ill ou un bras du Rhin. Outre son intérêt écologique propre, permettant de concilier la fixation et le développement d'une faune importante, son intérêt évident pour la vie même du musée, la rivière a permis d'entreprendre la présentation de pans entiers de la mémoire alsacienne arrachés à l'oubli: construction de bateaux et navigation, orpaillage, pêche professionnelle.

On décida de présenter celle-ci à travers une "Maison du pêcheur" siège d'une exposition et, avec sa plage, lieu de rencontre annuelle et de démonstration des pêcheurs tant retraités qu'en activité en Alsace.

## LA MAISON SCHWOERER D'ARTOLSHEIM

La maison d'Artolsheim, de mémoire d'homme, n'était pas une maison habitée par un pêcheur professionnel. On ne peut d'ailleurs pas identifier un ou plusieurs types spécifiques de maison de pêcheur, même si la "Maison du Pêcheur" créée lors de l'Exposition Industrielle et Commerciale à l'Orangerie de Strasbourg en 1895 a imposé le stéréotype incontournable de la petite chaumière.

Il est en effet de petites maisons de pêcheur, qui renvoient à un statut social et des revenus modestes, et de faibles besoins d'entreposage de paille, fourrages et grains, mais aussi de plus grandes qui témoignent de la combinaison de l'activité agricole et la pêche.

La maison retenue à l'Ecomusée pour être, symboliquement et par son contenu, la "maison du pêcheur", s'inscrit dans une moyenne entre la petite maison que l'imaginaire de toutes les civilisations associe au pêcheur, et une réalité alsacienne qui fait de la pêche un prolongement de la polyculture agricole, tourné comme elle vers la commercialisation des produits sur le marché urbain davantage que l'autosubsistance et l'autoconsommation.

Le village d'Artolsheim justifie aussi le choix de cette maison plutôt qu'une autre. Il présente un paysage caractéristique que l'on retrouve indifféremment d'un côté ou de l'autre du Rhin, regardant d'une part vers la forêt et les bras poissonneux du Rhin, situé à 3 kilomètres, de l'autre vers les terres agricoles. Ce paysage économique et social ressort de la description du Département du Bas-Rhin par Migneret en 1871: "Les pauvres forment le quart de la population. Ils vivent du produit de quelques terres qu'ils prennent en location, du travail à la journée ou de l'industrie des résilles et filets..."

Cette maison a été pendant au moins quatre générations le bien de la famille Schwoerer. Nous en connaissons l'ancêtre Felix par un sac à grains décoré et marqué à son nom, trouvé lors du démontage. Son fils Jean-Baptiste était en outre sabotier et l'on retrouva également une partie de son matériel lors du démontage. Du prénom de ce Schwoerer est issu le surnom ou "Hofname" de la maison "S'Bapista Hus".

Sa belle-fille, mère des deux derniers propriétaires, Lucien et Paul Schwoerer, est la dernière occupante de la maison, jusqu'à son décès en 1976.



La maison d'Artolsheim, vue côté cour, en 1954 (photo Paul Schwoerer). A l'entrée Lucien Schwoerer et son père Eugène Schwoerer (1903-1969)

Située rue de la Police (du nom du corps de garde qui l'ouvre sur la rue principale), en limite du centre ancien du village, la maison s'orientait parallèlement à la rue, ce qui lui permettait de respecter l'axe Est-Ouest de la plupart des maisons du village. La clôture, constituée d'un mur en galets, s'interrompait par un portail encadré de piliers à bulbes, daté de 1762, la seule date visible sur l'ensemble.

La "rencontre" avec cette maison eut lieu en 1979, soit avant que l'idée de la réalisation de l'Ecomusée ne vienne se fixer à Ungersheim, dans le cadre d'une recherche sur la construction paysanne médiévale.

En effet, selon une opinion encore couramment répandue, l'architecture paysanne des XVe et XVIe siècles, dans les villages ouverts de la Plaine d'Alsace, a été quasiment totalement effacée par la guerre de Trente Ans. Or les recherches de l'association "Maisons paysannes d'Alsace" dans le Sundgau avaient révélé un grand nombre de constructions antérieures à la guerre de Trente Ans, parfaitement conservées. La recherche fut donc étendue à la Plaine d'Alsace, et il revint à Maurice Seiller de repérer cette construction d'Artolsheim.

Elle est remarquable par sa structure en pignon, constituée de poteaux d'une seule pièce, au nombre de cinq, portant des poutres horizontales (pannes) sur lesquelles vient reposer la toiture.. Cela est propre à une conception archaïque qui, à partir du milieu du XVIe siècle, n'est plus guère mise en oeuvre que pour les constructions de granges (à l'Ecomusée, voir en particulier les granges de Luemswiller et de Jettingen, cette dernière datée de 1542). La maison d'Artolsheim était, et reste l'unité d'habitation la plus complète et la plus homogène connue relevant de ce type technique.

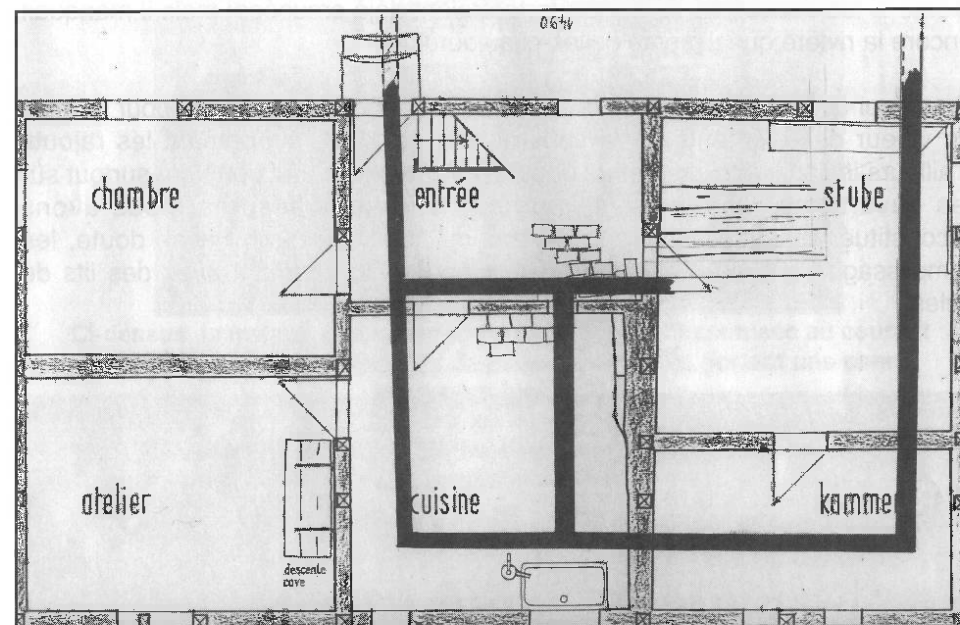
L'intérêt de ce bâtiment du point de vue de l'histoire de la construction incita l'association "Maisons paysannes d'Alsace" à se préoccuper de sa sauvegarde car il apparaissait clairement, dès la découverte de la maison, que celle-ci ne pouvait plus, faute d'héritiers intéressés, retrouver une fonction d'habitat. Différentes hypothèses, tant avec la commune d'Artolsheim qu'avec le Centre d'Initiation à la Nature et à l'Environnement de Muttersholtz, furent étudiées afin de trouver une solution de sauvetage sur le site même.

C'est en 1987 que, grâce aux propriétaires et à la collaboration du Lion's Club de Colmar, le démontage put être engagé en vue d'une reconstruction à l'Ecomusée. Compte tenu du caractère exceptionnel du bâtiment, des investigations approfondies furent menées en cours de démontage, portant sur l'analyse de l'au-dessus du sol, l'observation minutieuse des structures et de leurs remplissages et le recours à la dendrochronologie qui permit d'établir la date de construction en 1561.

La fouille archéologique révéla, sous la maison de 1561, un premier bâtiment d'habitation, d'une orientation différente à celui qui lui a succédé, mais de dimensions voisines, la largeur étant de 8 mètres et la surface de la salle commune, la Stube, occupant environ 20 mètres carrés. Le matériel archéologique lié à l'occupation et à la destruction de cette première maison suggère une construction avant 1500.

Antérieurement à cette maison, le site était occupé par un établissement artisanal, équipé de fours à lin datables du XIVe siècle. Menée de main de maître par Jean-Jacques Schwien, cette fouille archéologique est un cas unique de mise en relation d'un bâtiment paysan bien daté, avec des structures antérieures bien lisibles, posant des jalons pour la connaissance des

permanences des caractéristiques de l'habitat depuis le XVe siècle. Au moment de la publication de ce guide, une exposition est en cours de création à l'Ecomusée sur les enseignements de cette fouille.



Plan de la maison Schwoerer dans son état avant démontage avec l'affectation des pièces. En noir, les structures de la maison du XVe siècle telles qu'elles ont été révélées par la fouille.

La fouille archéologique nous a également renseignés sur le bâtiment actuel qui est compartimenté en trois travées. Côté Est se tient la salle commune ou Stube, contiguë à la chambre à coucher ou alcôve.

La travée centrale est occupée par la cuisine, initialement organisée autour d'un feu ouvert, et le sas d'entrée en terre battue où se trouvait une installation en branchages, sans doute un poulailler.

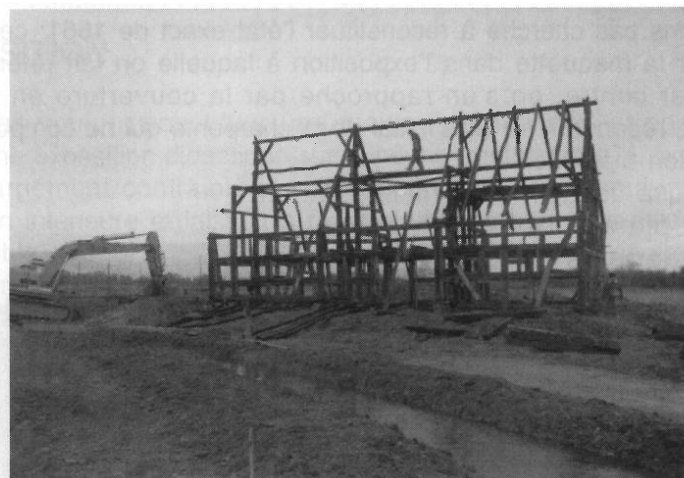
A l'arrière, la dernière travée, en partie sur une cave d'origine, contenait probablement l'étable, transférée ultérieurement dans un bâtiment distinct.

Bien entendu, différentes possibilités à la fois de lieu d'implantation et de choix de présentation s'offraient à l'Ecomusée. Le choix final qui a débouché sur la réalisation visible aujourd'hui a mis cette maison en relation avec le milieu aquatique de l'Ecomusée qui n'était en 1987 encore qu'un projet lointain, même si les douves de la maison-forte étaient déjà creusées: mais il manquait encore la rivière qui alimente celles-ci aujourd'hui.

En ce qui concerne le parti de la reconstruction, nous avons opté pour la mise en valeur des éléments de la construction de 1561, supprimant les rajouts d'ailleurs insignifiants intervenus depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, qui portaient surtout sur les ouvertures. Chaque fois que nous en étions assurés, nous avons reconstitué les remplissages en torchis de 1561. Là où il y avait doute, les remplissages ont été réalisés en galets apparents alternant avec des lits de tuiles.



Vue de la maison Schwoerer en place à Artolsheim en 1979

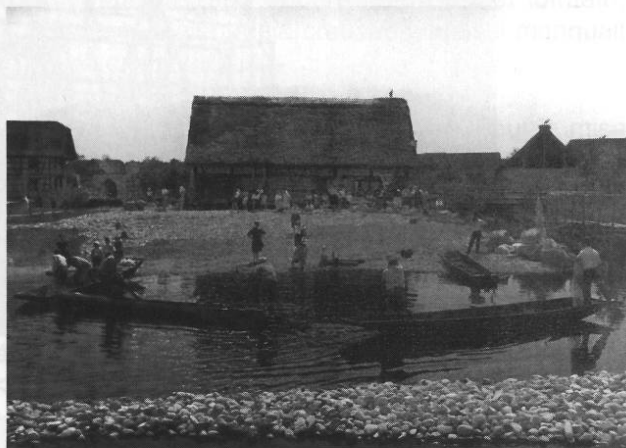


Ci-dessus, la maison en cours de reconstruction à l'Ecomusée au courant de l'hiver 1987-88: la structure de poteaux verticaux portant une panne faîtière est bien lisible

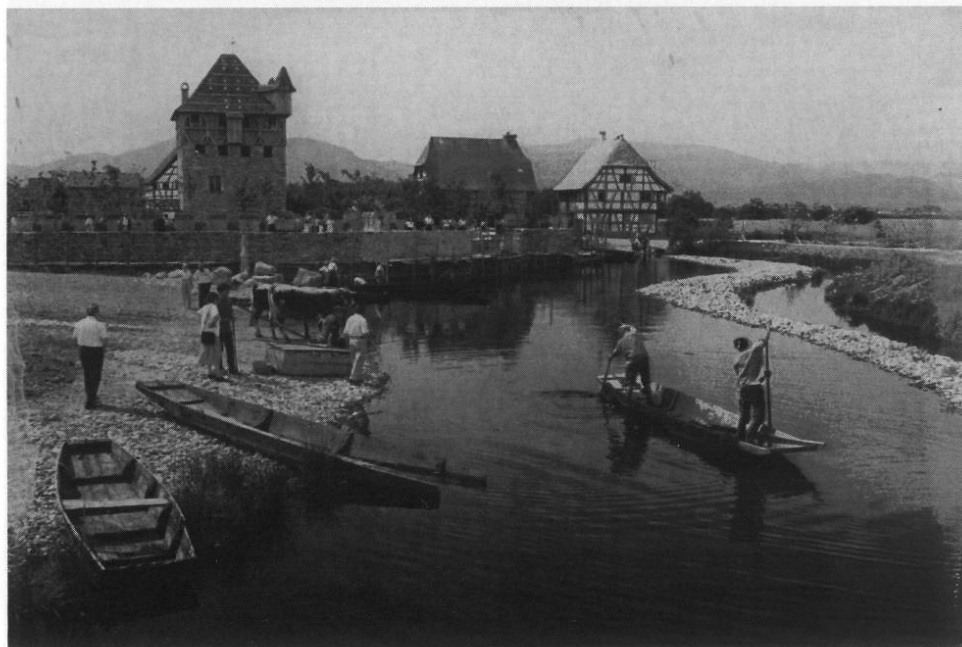
Ci-dessous, la maison Schwoerer prise sous le même angle à l'Ecomusée en 1992



Nous n'avons pas cherché à reconstituer l'état exact de 1561: celui-ci est évoqué par la maquette dans l'exposition à laquelle on fait référence ci-dessus. Par contre, on s'en rapproche par la couverture en chaume notamment, répondant au type initial de la charpente qui ne comportait pas cette inflexion à la base caractéristique des toits en tuiles plates. Du reste, les toitures de chaume sont encore attestées à Artolsheim même en 1792, année pendant laquelle l'une d'elles est la proie d'un incendie qui se propage pour finalement ruiner 51 maisons et leurs dépendances.



Chaque année au mois de Juin depuis 1990, le rassemblement des pêcheurs d'Alsace, devant la maison d'Artolsheim, est un point fort de la vie de l'Ecomusée



## L'EXPOSITION

On n'a pas voulu reconstituer une maison de pêcheur, et pas davantage réaliser une exposition didactique sur la pêche traditionnelle. L'exposition a en fait été largement contrainte par la maison, dont on a voulu conserver la distribution intérieure et laisser la remarquable structure en évidence, autant que possible. D'autre part, l'exposition s'est organisée en séquences autour des documents les plus originaux. On a également tiré parti de l'aménagement extérieur de la maison, en particulier de sa plage de sable et de galets dévalant vers la rivière, que l'on a intégré à l'exposition intérieure grâce à des baies vitrées -correspondant à des parties disparues de la maison d'origine- et des effets de miroirs.

L'exposition a été conçue par l'équipe de l'Ecomusée au courant de l'hiver 1989-90, et ouverte au public au printemps 1990, soit deux ans après la construction de la maison. La mise en espace et la composition graphique ont été réalisés en collaboration avec AX Com (Paris).

Simultanément à l'ouverture de la maison du pêcheur à l'Ecomusée, des initiatives locales très méritantes ont également mis en lumière l'histoire des pêcheurs à Huningue et à Erstein. L'équipe de l'Ecomusée a très largement bénéficié des apports documentaires de ces initiatives.

Nous reproduisons ci-après les textes de l'exposition, dans l'ordre dans lequel les visiteurs en prennent connaissance.

### A L'ENTREE (ancienne chambre à coucher ou "alcôve")

Quatre dioramas localisent le milieu des pêcheurs et donnent les indications sur ses évolutions les plus significatives.

#### 1. LE RHIN DE TOUJOURS

Jusqu'au XIXe siècle, en arrivant dans la plaine d'Alsace, le Rhin se divise en de multiples bras au cours changeant, parsemés d'îles et de bancs de sable aux contours sans cesse modifiés. Ses crues sont redoutables et les inondations qu'elles provoquent s'étendent loin dans la plaine.

L'homme sur ses rives aura très tôt le souci de le contenir par des ouvrages (digues, fascines...) détruits à chaque nouvelle crue.

#### 2. LE RHIN FRONTIERE

Au XVIIIe siècle, la quasi totalité de l'Alsace est devenue française. Ce n'est qu'à partir de cette période que le Rhin va servir de frontière, jalonnée de places-fortes.

Le Rhin aura, par contre, toujours constitué une limite entre des seigneuries, des communes etc..., limites aussi difficiles à fixer que le lit du fleuve lui-même. La régularisation mise à l'étude après la fin des guerres du 1er Empire (1815) a eu pour objet non seulement de supprimer les inondations mais aussi de fixer définitivement la frontière.

### 3. LE RHIN, FORCE DE LA NATURE

Dans la plaine d'Alsace et de Bade, le Rhin est encore un cours d'eau de régime alpestre avec un débit maximal au début de l'été. Sa domestication a été entreprise d'après le projet de l'ingénieur Tulla(1770-1828), avant tout pour lutter contre les effets meurtriers des crues.

Ces travaux énormes réalisés entre 1842 et 1876 ont cependant augmenté la vitesse du courant au point de rendre la navigation quasi impossible

### 4. LE RHIN: ARTERE COMMERCIALE

On a cherché à pallier les effets néfastes de la régularisation du XIXe siècle en créant sous la forme d'un canal latéral entrepris en 1928, une série de seuils doublés d'écluses pour les bateaux. Ces seuils ont été mis à profit pour y installer des centrales hydroélectriques. Ces travaux n'ont pas été sans impact, une fois de plus, sur le paysage.

### LE RHIN ALSACIEN EN 1990, C'EST:

- Un seul pêcheur professionnel en activité dans le Haut-Rhin: Adrien Vonarb de Balgau.
- Une "autoroute" européenne pour bateaux de transport. Chalands automoteurs et convois poussés portent les pavillons de tous les pays riverains, et d'autres encore.
- L'abandon des barques traditionnelles, causé par la raréfaction du poisson et la disparition de la pêche à l'ancienne.
- L'utilisation de certaines de ces barques pour faire découvrir aux touristes les bras morts et les affluents du fleuve, à condition toutefois que leur mode de construction se perpétue.
- Enfin c'est, mais de moins en moins, un égout de l'Europe.

### DANS LA STUBE CHEZ UN "ILLSASSER"

Une des origines légendaires du nom d'Alsace, d'après Schoepflin (parmi: "Alesaciones", "Elisata", "Alisatia", "Alsecinse" etc...) est "Illsasser" qui signifie: ceux qui vivent au bord de l'Ill. Même fantaisistes ces explications ont le mérite d'insister sur l'importance de la rivière dans la structure physique et culturelle de l'Alsace. Certains "Illsasser" y ont également prélevé jusque dans les années 1945 de quoi y survivre.

*Dans cette pièce, nous sommes vers 1930. C'est un intérieur modeste qui se passe de papier peint: murs et plafond sont peints à la chaux bleutée et une frise au pochoir brun-rouge court tout leur long.*



la stube du pêcheur à l'Ecomusée

*Le confortable canapé pour se réchauffer au retour des sorties glaciales sur la rivière, devant le petit kachelofen surmonté de son séchoir où pendent les chaussettes, la radio guettée pour ses annonces des fluctuations du cours du Rhin à Rheinfelden, la tête de brochet naturalisée, fixent un décor douillet et propre.*

*Prémonition: trente ans plus tard, l'un des murs de la maison maintenant déserte se sera écroulé, pans de bois et torchis se végétalisent... Les images pieuses contenues dans les sous-verres s'effritent et derrière elles la maison reprend sa vie organique, les intempéries charrient ses restes vers la rivière qui continue inexorablement de couler...*





**“QUELQUES ILLSASSER”:**

**Ci-dessus, Monsieur Auguste Fassel, surnommé “Steivel”, pêcheur à Erstein, devant la gare de Strasbourg alors qu’il allait vendre son poisson à la “Maison Rouge” vers 1930 (fonds du docteur Schmidt).**

**Ci-contre, Monsieur Marc Fender d’Erstein et son épouse surnommée “Kienss Lisa” (fonds du docteur Schmidt)**



**Ci-dessus, Monsieur Andrès d’Erstein, surnommé “Rappala” et son épouse, sans date (fonds du docteur Schmidt).**

**Ci-dessous, famille de pêcheurs devant sa maison, très semblable à celle de Artolsheim, localisation et date inconnues (fonds du docteur Schmidt).**



**DANS L'ANCIENNE ENTREE,  
UNE JOURNEE EN RIVIERE AVEC LE DOCTEUR SCHMIDT**

Médecin-généraliste à Erstein, le docteur Pierre Schmidt (1912-1989) était aussi un poète, un naturaliste et un ethnographe qui nous a légué une grande oeuvre photographique. Parmi ses dernières prises de vues figure une superbe collection de portraits de pêcheurs de la région d'Erstein.

Ci-contre, pêche au grand carrelet sur le Rhin. Ce filet de 1m20 est soutenu par une armature, mobile sur le bateau comme ici, ou fixe au bord de la rivière ou du fleuve. Il est immergé, puis relevé dès que la prise est faite (fonds du docteur Schmidt).



Ci-dessous, pêche au petit carrelet en rivière  
(fonds du docteur Schmidt)



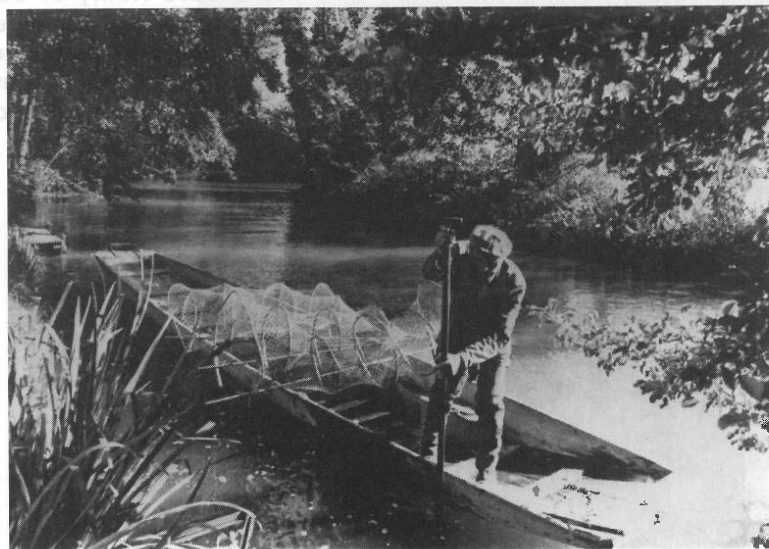
Ci-contre, fabrication d'une nasse à anguilles en osier à l'Ecomusée d'Alsace en 1990 par Monsieur André Ebel de la Wantzenau, né en 1931 et pêcheur professionnel jusqu'en 1955

Ci-dessous, pêche au grand épervier à La Wantzenau, par Messieurs Rémy et Camille Ebel. Le grand épervier est utilisé par deux personnes qui le lancent depuis leur barque placée en travers de la rivière. Le filet est ensuite vrillé par les deux pêcheurs, les poissons restant prisonniers dans les poches. (fonds du docteur Schmidt)





**Pêche au grand filet.** Celui-ci mesure une quinzaine de mètres. Traditionnellement tricoté en chanvre, il est placé en travers de la rivière, maintenu au fond par des plombs ou des galets. Il comporte des flotteurs en bois dans sa partie supérieure. Cette pêche requiert une véritable équipe, car le seul maintien de la barque à place fixe nécessite à lui seul deux personnes (fonds du docteur Schmidt).



**Pêche à la nasse.** Celle-ci mesure 1,60 m de long. Le filet est maintenu par des cerceaux en troène. la nasse est placée au fond de l'eau face au courant, fixée à ses deux extrémités par des piquets en bois. Le poisson entre dans la nasse en remontant le courant (fonds du docteur Schmidt)



**Pêche à l'épuisette** (fonds du docteur Schmidt)

**Hutte de pêcheur avec vivier,** non localisé, vers 1900, (fonds du docteur Schmidt)



**Monsieur Léon Sitterlé de Habsheim** tricote un filet, à l'Ecomusée d'Alsace, 1990

## RETOUR DE PECHE

*dans l'ancienne cuisine, au sol de terre battue et à la cheminée à feu ouvert.*  
Le retour de la pêche avait souvent lieu dans l'après-midi. Les poissons destinés à la vente étaient conservés dans des viviers en bois pour être vendus le lendemain sur le marché. Pour sa consommation personnelle, le pêcheur conservait le poisson, soit en le fumant, soit en le marinant dans le vinaigre, soit en le cuisant.

*La pièce présente quelques objets en rapport avec le poisson, soit d'un point de vue décoratif (plats à tarte de Soufflenheim portant le décor symbolique des trois poissons entremêlés) soit culinaire: terrine pour la cuisson du poisson.*

## LA PREMIERE CIGARETTE DE JEANNOT

*dans la chambre qui, au moment du démontage de la maison, abritait l'atelier de sabotier.*

Nous, sommes en 1937, à la fin de l'automne. pour son premier saumon pêché sur les bords du Rhin à Kembs, Jeannot, 12 ans, fils de pêcheur, se voit offrir sa première cigarette qu'il arbore fièrement, en signe de son passage dans le monde des hommes. L'histoire de Jeannot est réelle, c'est celle de Monsieur René Christ de Village Neuf.



**de gauche à droite: Camille Christ, Arthur Musslin, Jean Widemann. Assis: René Christ. A 12 ans, le garçon entre dans le monde des hommes. Automne 1937.**

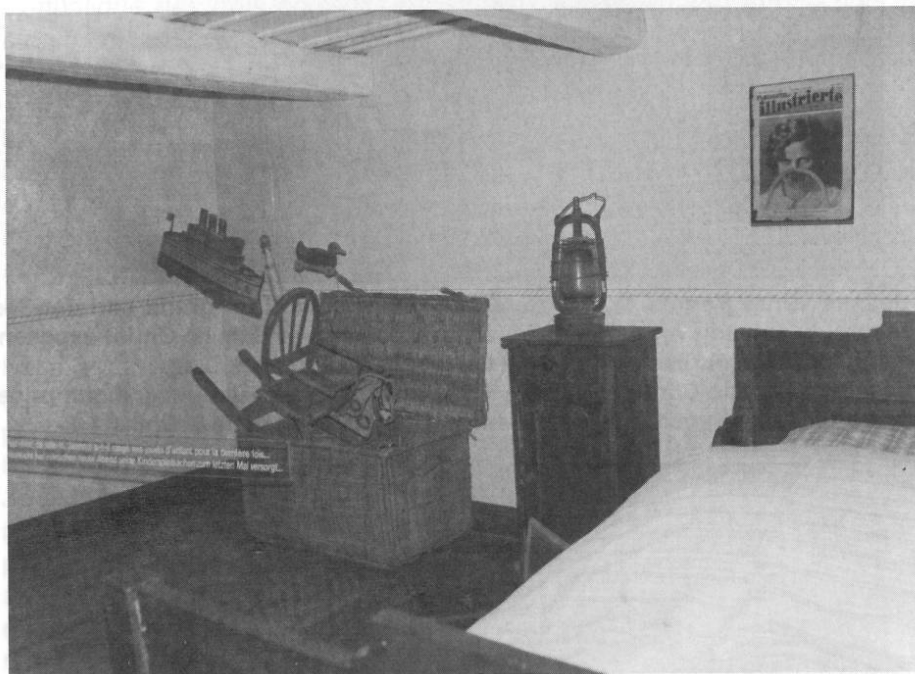


**Ci-dessus, entre Kembs et Village-Neuf. Posant devant un grand carrelet, les pêcheurs au saumon Arthur Musslin, Jean Widemann et Camille Christ exposent leurs prises de la journée en montrant les pièges à saumon.**  
**Ci-dessous, Camille Christ et son fils René posent devant une magnifique prise. C'est en 1953 que René Christ pêche son dernier saumon dans le Rhin.**



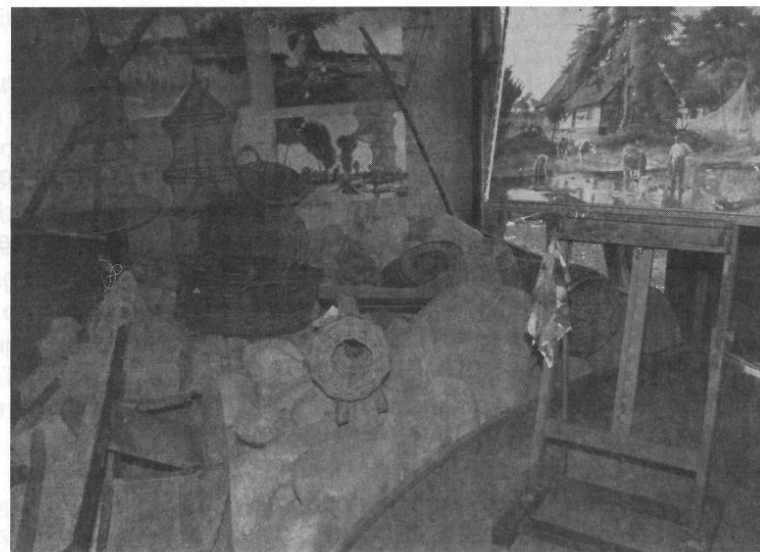
*Nous avons pris le parti d'aménager cette chambre en souvenir du passage de René Christ alias Jeannot dans le monde des adultes. Les jouets de Jeannot, le bateau, le canard, toute son enfance, convergent vers le coffre sur le point de se fermer. Au dessus du lit de Jeannot, apparaissent les couvertures d'illustrés allemands et leurs pin-up.*

**Ci-dessous, la "chambre de Jeannot" à l'Ecomusée**



**PAYSAGE A LA VACHE QUI S'ABREUVE**  
*dans la chambre qui a succédé à l'étable dans la maison d'origine*

*Cette pièce rassemble bateau et instruments de pêche, dans un paysage de galets et de joncs prolongeant l'aménagement extérieur de la maison. On s'est inspiré des oeuvres remarquablement documentaires d'Emile Stahl.*



**dans cette partie de l'exposition se mêlent les scènes brossées par Emile Stahl et les objets réels**

Emile Stahl (1847-1938). Beaucoup de ses oeuvres ont saisi sur le vif des pêcheurs professionnels de La Wantzenau et de la Robertsau. On trouve ainsi représenté dans ses toiles le matériel de pêche le plus couramment utilisé en rivière.

**Emile Stahl : le songe du pêcheur au lieu-dit "Rattenjäger" (dessin aimablement communiqué par M. René Metz)**



## REMERCIEMENTS

Aborder la pêche professionnelle en Alsace nous a valu la révélation d'une richesse insoupçonnée en souvenirs comme en objets. Au fil du fleuve et des rivières, de Kembs à Munchhausen, nous sommes particulièrement reconnaissants à Messieurs:

René ACKERMANN, batelier à SERMERSHEIM (67)  
Paul ADAM, pêcheur à LA WANTZENAU (67)  
Paul ADOLPH, pêcheur à SERMERSHEIM (67)  
Jean-Noël BOHN, pêcheur, collectionneur à RICHWILLER (68)  
René CHRIST, pêcheur à VILLAGE-NEUF (68)  
Léon DUPONT, pêcheur à MUNCHHAUSEN (67)  
Rémy, André et Camille EBEL, pêcheurs à LA WANTZENAU (67)  
André FENDER, pêcheur à ERSTEIN (67)  
Bernard FINCK, pêcheur à PLOBSHEIM(67)  
M. FUCHS à LA ROBERTSAU (67), fils de pêcheur  
Albert GABEL, pêcheur, MUNCHHAUSEN (67)  
Pierre GELIG, batelier, RHINAU (67)  
Antoine HERRMANN, calfat, ELSENHEIM (67)  
Roger LAUSECKER, instituteur, ERSTEIN, (67)  
François MEYER, pêcheur, ILLHAEUSERN (68)  
René MEYER, calfat, SUNDHOUSE (67)  
Jules MUSSLIN, fils de pêcheur, KEMBS (68)  
Léon SITTERLE, fils de pêcheur, HABSHEIM (68)  
Robert STIBLING, calfat, ILLKIRCH-GRAFFENSTADEN (67)  
Adrien VONARB, pêcheur, BALGAU (68).

Nos remerciements vont également à:

Les Archives Municipales de Mulhouse  
La Bibliothèque Municipale de Colmar  
Les Archives Départementales du Haut-Rhin  
La Bibliothèque Nationale et Universitaire de Strasbourg  
L'association "Les Amis du peintre Emile Stahl"  
Madame Schmidt, Erstein  
Le Musée Zoologique de Strasbourg.

Toutes nos excuses à ceux que nous n'aurions pas mentionnés et qui nous ont aussi accompagnés dans cette très belle aventure.

## LA PECHE EN ALSACE, AVANT LES TRENTE GLORIEUSES

Dans notre monde marqué par la précipitation, la vitesse, la productivité, la pêche est synonyme de calme, de détente, de repos. Dans notre société postindustrielle la pêche est devenue un loisir réparateur qui permet à ses adeptes de retrouver l'équilibre nerveux, le contact avec la nature et même la communication avec les semblables. Qu'il est important et agréable de pouvoir commenter avec ses amis la dernière prise du brochet qui faisait 1,20 mètres de long! Si on a la chance de faire une prise exceptionnelle, on peut même rêver d'avoir sa photo dans le quotidien local avec le "monstre", le tout accompagné d'un commentaire élogieux relatant toutes les phases du combat entre l'homme et le poisson. On est presque dans la mythologie ancienne de la lutte entre l'homme et la bête!

En Alsace la pêche, avant les "trente glorieuses", existait encore comme activité professionnelle. Avec le Rhin et des rivières comme l'Ill, la Moder, et la Sauer, cela se conçoit aisément. Durant les siècles précédents c'était même une activité économique importante qui faisait vivre de nombreuses personnes (pêcheurs, menuisiers-calfats, restaurateurs, poissonniers, fabricants de filets, tonneliers, etc...)

C'est au 19ème siècle, avec les travaux de canalisation du Rhin qui vont entraîner la suppression de quelques 10000 hectares de radiés, bras, et faux bras entre Bâle et Lauterbourg, que la pêche professionnelle va décliner. Au 20ème siècle, subsisteront quelques zones de pêche professionnelle comme La Wantzenau. Cela s'explique par le fait que ce village de pêcheurs se situe non loin de la rencontre entre l'Ill et le Rhin, permettant ainsi à ses habitants de diversifier leur zone de pêche. De plus, la grande ville qu'est Strasbourg a longtemps assuré un débouché non négligeable aux pêcheurs professionnels.

Le coup de grâce de la pêche professionnelle va être porté par les bouleversements liés au développement de notre société postindustrielle. Ainsi, le Rhin va devenir un énorme égout à ciel ouvert où les usines chimiques vont déverser leur déchets. Longtemps aussi, les villes et les villages vont rejeter dans le fleuve les eaux usées, sans traitement préalable. Même si des améliorations ont été apportées à cette pollution, le problème est loin d'être solutionné. D'autre part avec l'élévation générale du niveau de vie, les gens ont préféré acheter des poissons de mer. Enfin facteur non négligeable, même s'il est souvent méconnu: les poissons pêchés dans nos cours d'eau ont beaucoup d'arêtes. Or les gens sont de plus en plus pressés à table et ils ne veulent plus se donner le temps d'enlever consciencieusement les arêtes. Pour

le bien-fondé de cet argument, il suffit de faire une enquête dans les services O.R.L. des hôpitaux où les chirurgiens sont obligés de sortir régulièrement les arêtes coincées dans les oesophages des gens trop pressés!

Chaque pêcheur professionnel avait plusieurs barques à fond plat (*Nache*) pour exercer son activité sur les différents bras des rivières. Généralement, on attrapait les poissons à l'aide de filets tricotés avec du chanvre. Pendant les guerres, quand les matières premières manquaient, une partie du chanvre avait été remplacée par des orties séchées. Dans ce cas un filet ne durait qu'environ 6 semaines.

La fabrication des filets et des nasses à mailles était même une activité professionnelle lucrative qu'on pouvait exercer à domicile. Ainsi, en 1907, à la Wantzenau 131 personnes étaient employées à la fabrication de ces filets soit 9,5% de la population active résidente (Encyclopédie de l'Alsace, tome 12, p. 7681)

Voici les différents types de poissons que l'on pouvait attraper dans nos cours d'eau: Le barbeau (*Barwe*), la perche (*Berschi*), la brème (*Braisse*), le chevaine (*Furne*), la sandre (*Zander*), le brochet (*Hecht*), la carpe (*Karpfe*), le goujon (*Gressele*), l'ablette (*Lüch*), le hareng d'eau douce (*Naas*), l'anguille (*Ool*), la truite du Rhin (*Rhinforell*), le gardon (*Rodele*), le poisson-chat (*Rorvolick*), le saumon (*Salme*), la tanche (*Schleje*) (Voir Freddy Sarg, Vieux métiers de la région de Strasbourg, le pêcheur, p. 70).

Jusqu'en 1945-1950, il y avait encore des saumons dans le Rhin. Ainsi, Joseph Ebel de La Wantzenau se souvient qu'en 1946, en se promenant sur les berges du Rhin, au mois de novembre, il a vu des troupeaux de saumons qui creusaient des trous dans le gravier pour y enfouir leurs oeufs. L'eau était agitée frénétiquement par des dizaines de queues de saumons qui apparaissaient à l'air libre!

A cause de cette ponte, il était interdit en novembre et en décembre de pêcher la saumon. Pour les autres poissons l'interdiction se situait entre le 15 avril et le 15 juin (*Schonzeit*). A noter que pendant la deuxième guerre mondiale, les Allemands avaient autorisé la pêche pendant toute l'année. Comme quoi un estomac qui a faim ne connaît pas de loi!

Tous les cinq ans avait lieu l'adjudication par enchères des différents lots de pêche. Même si entre eux les pêcheurs n'étaient pas toujours d'accord, néanmoins, ils essayaient d'avoir un front commun face aux étrangers, c'est à dire face aux pêcheurs venant d'autres villages alsaciens. Comme quoi le terme d'étrangers est une notion à sens très variable!

Enfin, il est à noter que les travaux de canalisation du Rhin ont augmenté la vitesse du courant et rendu la pêche d'autant plus dangereuse. Par ci, par là, dans la mémoire populaire on parle de la noyade d'un pêcheur. Dans la mauvaise saison, quand il y avait du brouillard sur l'eau, il n'était pas évident de diriger sa barque sur le Rhin. Vouloir traverser le Rhin avec une barque à fond plat pendant la mauvaise saison pouvait relever de l'exploit impossible. Par exemple, le 5 décembre 1888, sept personnes qui avaient voulu rejoindre la rive Badoise du Rhin à hauteur de la ferme d'Altenheim, près de Strasbourg, périrent noyées après que leur barque se fut retournée, prise dans les flots tumultueux (Société d'Histoire des quatre cantons, 1988, p. 142)

Cet aspect dangereux du métier de pêcheur explique une grande partie des us et coutumes religieuses.

Néanmoins, les ingénieurs qui ont canalisés le Rhin, avaient fait construire dans le lit du fleuve des épis rocheux transversaux qui avançaient parfois jusqu'au milieu du lit. En période de basses eaux les pêcheurs professionnels menaient parfois leur barque entre deux épis où les eaux étaient très calmes. Selon les anciens, il paraît que les pêches y étaient très fructueuses! En conclusion on peut dire que tous ces "professionnels de la nature" avaient le souci de la protection de leur environnement pour ne pas détruire cette Nature qui les faisaient vivre. Ils avaient le souci de la pérennité de leur gagne-pain. Le poisson était respecté et on ne prélevait que modérément sur des populations aquatiques.

Quand un pêcheur tuait le poisson, il savait qu'il faisait un sacrifice au même titre qu'un paysan qui tuait son lapin ou son cochon, mais que ce sacrifice était nécessaire pour faire vivre l'homme. On ne tuait pas par plaisir mais pour faire vivre la communauté humaine dont on se reconnaissait comme un des maillons.



## PECHEUR PROFESSIONNEL A LA WANTZENAU

Chez les Ebel de La Wantzenau, on est pêcheur professionnel de père en fils et cela depuis au moins cinq générations, sinon plus.

La maison familiale se trouve près du Rohrwoerth, à 100 mètres de l'ill, entre le restaurant "Au saumon" et celui du cerf, près du quai des bateliers. Pour se rendre à leur habitation on longe les berges de l'ill qui va se jeter dans le Rhin, on passe notamment devant une petite reconstitution de la grotte de Lourdes avec statue de la Vierge. Cet ensemble a été financé à la fin du siècle dernier par les habitants du quartier du Rohrwoerth. Parmi les généreux donateurs une femme de la Wantzenau qui avait fait fortune aux Etats-Unis. On appelait cette bienfaitrice la "Dollar Tante".

Cet élément religieux dans le décor villageois montre qu'à la Wantzenau, on tient beaucoup aux traditions religieuses catholiques. Autrefois religion et profession étaient intimement liées. Nos anciens voulaient par une pratique assidue des rites religieux se concilier dans leur vie journalière les faveurs du Très-Haut.

Autrefois, La Wantzenau a abrité une forte colonie de pêcheurs professionnels qui tenaient beaucoup à être protégés dans leur difficile activité sur l'eau à la fois par la vierge Marie et par Dieu Le Père.

Ainsi chaque année ces pêcheurs finançaient un cierge, *D'Fischerkerz*, posé près de l'autel de l'église paroissiale dédié à Saint-Wendelin. Il était allumé le samedi de Pâques, en même temps que le cierge Pascal. En quelque sorte une lumière annonçant une nouvelle vie après la mort. Ensuite, ce cierge était uniquement allumé aux jours de fête et lors de l'enterrement d'un pêcheur professionnel. Encore aujourd'hui, au jour anniversaire de l'Ascension de la vierge Marie (15 août), une procession part à 20h30 de l'Eglise paroissiale pour se rendre à la "grotte de Lourdes" vers 21h00 et pour y déposer le cierge du pêcheur. Il y a quelques décennies, l'honneur de porter ce cierge revenait au plus vieux pêcheur de la commune.

Même si ce cierge des pêcheurs existe encore de nos jours, avec la disparition de la pêche professionnelle, il a perdu de son sens existentiel

André Ebel, né en 1931, a commencé sa carrière de pêcheur en 1945 en aidant son père Joseph et ceci jusqu'en 1954. A cette époque, pour des raisons économiques, il est devenu employé communal. Malheureusement le 16 décembre 1970, il est tombé d'une échelle et il est devenu invalide pour le restant de ses jours.



Chez les Ebel, on avait 5 barques dont trois amarrées à différents endroits de l'III. Pour gagner du temps, on se rendait en vélo et en charrette à la barque qui était implantée dans la zone où l'on avait décidé de prospecter. La journée de pêche commençait le matin, juste avant le lever du soleil (*Wenn de Da gebleivht haet*) et pouvait durer jusqu'à la nuit. Le repas de midi avait lieu dans la barque. Parfois nos pêcheurs allaient sur le Rhin. Ils travaillaient en équipe de deux hommes et utilisaient uniquement des filets qui avaient été tricotés lors de longues soirées d'hiver. Une telle équipe pouvait pêcher entre cinq et vingt-cinq kilos, cinquante kilos d'une manière tout à fait exceptionnelle. Mais lors des journées de tempête, elle pouvait revenir bredouille.

Les Ebel utilisaient tout ce qu'ils ramenaient dans leur filets: petite friture, anguilles, brochets, tanches, barbeaux, perches, etc.,...La friture, par exemple, était mise en cageots (*Druge dgeworfe*) et vendue aux restaurants. D'autres poissons comme les barbeaux étaient mis dans un casier (*Fleschi*) amarré à la barque. Cela permettait de les maintenir vivants. Le soir ils étaient transvasés dans des caisses (*Fischkaschde*) baignant dans l'eau de l'III et amarrées près de la maison familiale.

Le mardi, la camionnette de la maison Brucker de Strasbourg passait pour acheter ces poissons vivants. Le barbeau passait pour un "poisson juif" (*Judefisch*) car il était surtout acheté par des membres de la communauté juive de Strasbourg, qui tenait à ce que l'on tue le poisson devant eux.

André Ebel se souvient que sa famille livrait le restaurant Fuchs am Buckel, l'IIIbourg, le joyeux marinier tenu par Jules Ertel. La matelote au vin blanc était la spécialité de ce restaurant situé juste à la frontière entre la Robertsau et le quartier des XV. Bien connu des anciens Strasbourgeois il avait une réputation flatteuse de bonne cuisine avec des poissons d'eau douce. Quant à André Ebel il aime bien la matelote à la sauce blanche ou les anguilles frites. Ces dernières ayant été pêchées à l'aide de corbeilles munies de pièges.

Notre pêcheur professionnel se souvient bien de l'époque où il était encore en activité. Notamment, quand il fallait payer les droits de pêche (*Fischer Pacht*) en janvier. Tous les 5 ans à la cité administrative de Strasbourg avaient lieu les adjudications des lots de pêche: ceux pour les pêcheurs professionnels et ceux pour les pêcheurs amateurs. Bien entendu priorité était donné aux professionnels. Pour ne pas faire monter trop haut les enchères et pour permettre à chacun de retrouver son lot, les pêcheurs de La Wantzenau s'étaient retrouvés auparavant pour une entente préalable. Parfois, il arrivait que l'un d'entre eux était plus gourmand et s'approprie un lot supplémentaire. Mais comme tient à le souligner André Ebel: normalement, on ne voulait pas se faire du mal entre nous. Il faut agir selon le dicton: vivre et laisser vivre.

(1). En 1978, nous avons publié dans l'ouvrage "Vieux métiers de la région de Strasbourg", le compte-rendu de l'entretien que nous avons eu avec Joseph Ebel, le père d'André Ebel (Le pêcheur pp.64 à 70)

#### ADRIEN VONARB, NOUVEAU PECHEUR PROFESSIONNEL

Peut-être avez-vous un jour, au gré d'une promenade, quelque part le long du Rhin entre Blodelsheim et Gamsheim, rencontré ce personnage jovial à la barbe fleurie.

Installé devant sa canne à pêche, il laisse courir ses pensées tout en griffonnant de temps à autre quelques notes de musique. C'est ainsi que l'accordéoniste Adrien Vonarb a décidé un jour qu'il fallait faire "quelque chose" pour le patrimoine piscicole en Alsace.

L'homme est innovateur, il s'est déjà lancé plus d'un défi. En tant qu'accordéoniste, il a ouvert une école de musique, composé plus d'une centaine de morceaux pour accordéon. A l'initiation musicale il a ajouté une méthode d'initiation à l'accordéon pour les jeunes à partir de 5 ans, ainsi qu'un jardin musical pour les petits à partir de 3 ans. Puis l'école s'agrandit: à l'accordéon s'ajoutent l'orgue de salon, la batterie, le tambour, et la guitare acoustique.

Mais la musique ne lui suffit plus, il fallait trouver d'autres défis à relever. Lors des longs moments passés au bord du Rhin, Adrien Vonarb avait vu le fleuve lentement dépérir en 1960-70, les herbiers et les algues témoignaient d'une eau malade de la pollution par les métaux lourds. Après 1970, une prise de conscience des autorités, avait eu pour conséquence la mise en place des stations d'épuration. Et lentement on vit le fleuve renaître: l'ombre commun (*Asche* qui peut mesurer jusqu'à 50 cm) et même le goujon (*Gresse*) reviennent peupler le fleuve.

C'est alors que notre pêcheur décide qu'il n'est pas logique de délaisser totalement un fleuve comme le Rhin. Il fallait à tout prix oeuvrer pour la mise en valeur du patrimoine.

Le nouveau défi d'Adrien Vonarb sera: "la remise en place du métier de pêcheur". Et notre homme de partir discrètement à l'écoute des anciens. Mais il n'est nullement question de reproduire les méthodes anciennes. L'environnement a changé de même que les méthodes de pêche sont différentes. Car si le pêcheur professionnel en eau douce a progressivement disparu depuis les années 1950, c'est qu'il n'y a pas eu de remise en question ni d'évolution. Notre homme compare l'évolution et la réadaptation qui a lieu en mer et estime qu'il faut tirer des leçons pour la pêche en eau douce.

En 1988, l'aventure démarre: le nouveau défi sera de prouver qu'à l'heure actuelle on peut encore vivre de la pêche en eau douce. Pour ce faire il s'est donné 5 ans. Pendant 3 ans Adrien Vonarb se consacre à l'étude du milieu, à la mise en place et à l'adaptation du matériel. Puis il investit 500.000 Frs pour installer avec l'aide de son épouse, un laboratoire de cuisson et de réfrigération, dans une vieille grange du XVI<sup>e</sup> siècle à Balgau. Il faut réapprendre aux gens à reconnaître le poisson d'eau douce et à le cuisiner. Des poissons tels la brème, le barbeau, le chevaine, le hotu sont mis à l'honneur. Mais ces poissons présentent tous l'inconvénient d'avoir de nombreuses arêtes. Durant 2 ans et demi, le couple Vonarb va travailler à éliminer le problème des arêtes, et le nouveau procédé devient leur secret de fabrication. Ils élaborent de nouvelles recettes sous la marque "Délices de nos rivières". Dans la gamme de produits frais proposés aux clients on trouve de succulentes terrines de poissons, la tourte du pêcheur ainsi que le gratin du pêcheur. La vente ne se fait que sur commande afin d'éviter tout stock de produit fini. Le seul stock que l'entreprise connaisse est celui du poisson frais. Après les avoir pêché, Adrien Vonarb conserve les poissons dans des viviers.

L'entreprise vend également de la truite fraîche élevée non aux granulés mais avec du poisson frais. Pour ce faire on utilise une partie des déchets de poissons utilisés en cuisine. A titre d'exemple, il faut 3 Kg de granulés pour obtenir 1 Kg de truite alors qu'il faut 7 à 8 Kg de poissons frais pour obtenir 1 Kg de truite. Une autre partie des déchets de poissons sert à appâter l'écrevisse américaine que l'on trouve dans nos rivières.

Ici apparaît le souci du respect de la nature car pour Adrien Vonarb, le pêcheur professionnel du futur sera un homme responsable soucieux d'une saine gestion piscicole, de la gestion de l'environnement, mais sera toujours amené à tenir compte de l'évolution, du progrès.

Autrefois la pêche professionnelle était une pluri-activité, souvent un revenu annexe à l'agriculture. Aujourd'hui la pluri-activité se situe dans la transformation du produit. C'est sans doute là que le défi relevé par Adrien Vonarb et son épouse est original.

L'absence de références ancestrales, qui semblaient au départ de l'entreprise être un lourd handicap a certainement permis à notre nouveau pêcheur de rompre plus facilement avec un passé révolu.

Freddy SARG

La maison du pêcheur nous invite à une exploration du monde mystérieux des rivières alsaciennes et des bras du Vieux Rhin, dans les solitudes brumeuses et impénétrables autrement qu'en barque des forêts primaires, loin des villages.

Les derniers souvenirs de l'ultime activité de prédation directe sur le monde animal sauvage ont pu être saisis sur le vif, grâce à la collaboration de tous les pêcheurs d'Alsace qui ont participé à la création de la "maison du pêcheur" de l'Ecomusée d'Alsace.

Là encore, on découvre un écosystème fragile et sophistiqué, dans lequel le maintien de savoir professionnels extrêmement élaborés est suspendu à la régénération des cours d'eau et une évolution des comportements de consommation.

Ce serait assurément un grand appauvrissement si ce patrimoine vivant ne trouvait pas d'autre perpétuation possible que le musée... Rêvons !